

Bibic

Il s'appelle Bibic

Enfin – nuance – “ON” l'appelle Bibic...

... Ou plus précisément Bébert le Bègue l'appelle Bibic

Et Bébert le Bègue en dépit qu'il bègue et qu'il a une tête de chou...

“EST” du monde des Pas-Plouks...

Alors tous les Pas- Plouks appellent Bibic, “Bibic”...

Bibic a une grosse queue dont il ne se sert jamais...

Sauf dans ses rêves.

Et il rêve HARD, Bibic!

“Eh Bibic, qu'est-ce que tu mijotes dans ta marmite aujourd'hui”?

C'est toujours la même musique

Des Pas-Plouks autour de Bibic...

Bibic a onze ans

Il a une jolie maman

Très bien habillée

Mais la maman de Bibic est enfermée avec plein de gens au 7 ème sous sol de l'immeuble

Bibic a vu par un trou de serrure ce qui se passait dans les sous sols de l'immeuble

C'était comme par un oeil qui traversait les plafonds de béton

Les gens étaient tous couchés par terre à même le sol avec les mains attachées ensemble

Et les pieds aussi...

La maman de Bibic était la seule à être assise et pas les mains ni les pieds attachés...

Les gens étaient sales

Il y avait de la poussière et on entendait des cris

Mais pas de poussière ni de traces sales sur la robe de la maman de Bibic

Il y avait des gardiens en uniforme à tous les sous sols

Avec de grands bâtons blancs et un étui à la ceinture...

Les gardiens sans arrêt allaient d'un bout à l'autre du sous sol

Comme des nageurs cent fois la longueur de la piscine avec un casque sur la tête...

A côté d'elle, la maman de Bibic avait un grand sac qui paraissait très lourd

Bibic entra dans l'immeuble par la grande porte ouverte

Bibic descendit dans les sous sols par l'escalier tournant

A chaque sous sol aucun gardien ne demanda à Bibic une pièce d'identité

Bibic arriva au 7 ème sous sol

Tous les gens avaient des têtes de Plouks

Et même des zeuils noirs...

Noirs, noirs noirs!

Et au 7 ème sous sol encore plus

Bibic s'approcha de sa maman et prit le grand sac très lourd

C'était tout plein de papier journal froissé dans le grand sac

Bibic écarta entre les doigts de sa main gauche du papier au dessus

Il y avait des liasses de billets

Rien que des billets de cent euros

Personne ne savait qu'il y avait tous ces billets dans le grand sac

Pas même les gardiens

Bibic et sa jolie maman très bien habillée remontèrent du 7 ème sous sol par l'escalier tournant

Et sortirent par la grande porte ouverte de l'immeuble

Dans la rue il pleuvait

Et des gens tiraient des coups de pistolet

Une vache barrait la rue

La vache avait des yeux comme les yeux d'un enfant triste

Bibic se retourna
Sa maman avait disparu
Il ne restait plus que le grand sac plein de billets entourés de papier journal
Plus de gens non plus
Et tout un désert de portes ouvertes
Un désert très long et très étroit
Et Bibic s'appelait encore Bibic...
C'était d'ailleurs écrit au dessus de la porte d'un bâtiment qui ressemblait à un musée
"Pas-Ploukthèque"

Qui contrôlera le futur ?

Ce n'est pas Dieu ni "quelque chose qui ressemble à Dieu", qui contrôlera le futur...
Dans un premier temps – et nous sommes dans ce temps – c'est la "connerie humaine" qui contrôle le futur. Mais la "connerie humaine" est, semble-t-il, une "comédie intelligente et organisée".
Dans un deuxième temps – et il y aura peut-être un troisième et d'autres temps – la "comédie intelligente et organisée" ne fera plus "salle comble"...
Alors viendra ce futur dont la "connerie humaine" n'a pas la moindre idée aujourd'hui...

Les Oscars... De Cannes et d'ailleurs

Ce que je ne peux "pas sacquer" dans une manifestation telle que le festival de Cannes c'est cette "faune" de personnages genre "m'a-tu vu", pleins aux as, orgueilleux comme des dindons qui se pavanent, aux tenues vestimentaires et au comportement excentrique, qui se croient tout permis parce qu'ils sont là invités "triés sur le volet", sponsorisés par de grosses boîtes du CAC 40 ou des "grandes marques" (à les entendre ils méritent tous un oscar, ou quelque distinction)... Et toute cette cohorte de "sous fifres" tout aussi "m'a-tu vu" qui gravitent autour des vedettes et claquent du pognon dans les casinos et les boutiques de gadgets à la mode...

Et pour couronner le tout encore, ces foules de fans et d'aspirants et de "jeunes ou vieux trou-du-cul" venus là pour "guincher", se faire voir, et qui dépensent (un peu moins mais beaucoup quand même) du pognon aux terrasses de cafés et de restaurants, dans les boutiques de fringues et les bijouteries...

Les films c'est comme les bouquins et le pinard : un grand "souk" où tu trouves de tout... Plein d'arnaque et de tape-à-l'oeil. Et le pire c'est qu'on fait avec du beau, avec de l'émotion, avec de l'original, avec de l'osé, avec du sens profond... Pour faire rêver les gens...

Mais les gens eux, ceux qui ne vont jamais à Cannes, ne vivent pas dans le même monde que tous ces gens du cinéma...

A une bien plus petite échelle j'ai vu ce que cela donnait lorsque je me rendais tous les ans au mois de juin à Contis plage au festival du Court Métrage (de 1999 à 2004) :

Vous auriez vu les mecs (et les femmes aussi) amateurs et producteurs de films, le matin au brunch (à 11 heures) dans le grand hall du cinéma de Contis... Les têtes qu'ils se payaient, les manières qu'ils faisaient, leurs accoutrements de clowns, tous avec de grands calepins et des stylos, arnachés de sacoches et de matériels de "pro", discutant ferme, se "montant le bourrichon"... Ils se tapaient des whiskies et des trucs exotiques... Y'en avait un qui "faisait des pieds et des mains" pour qu'on lui trouve une bagnole parce qu'il devait illico prendre un avion à Bordeaux pour un rencart important...

La dernière année ça me faisait gerber tout ça!

La seule chose qui m'intéressait finalement, c'est qu'il y avait des filles à mater... Ah de ce côté là j'ai pas été déçu du voyage : quels visages, quel chic!(mais pas les exotiques style plume au cul et bouche en anus de pigeon barbouillé de rouge)...

Cependant, les deux premières années c'était "comme j'aimais" c'est à dire plus convivial, plus décontracté, pas "m'a-tu vu" du tout... (ça a dévié)...

Collusion entre les religions et la vie sociale, politique, économique...

Toutes les grandes civilisations d'avant l'ère Chrétienne, d'avant les Musulmans, les Juifs, les Bouddah... érigeaient d'immenses monuments à la gloire de divinités et pratiquaient des offices, des cultes ; offraient des sacrifices, en l'honneur de toutes ces divinités...

Et l'existence de ces cultes et de ces pratiques impliquaient dans la vie quotidienne, sociale, familiale et économique même, tout un ensemble d'obligations, d'adhésions, de présence, d'agissements codifiés, organisés selon une sorte d'éthique ou de "bien pensée" imposée à tous... D'où le lien entre d'une part la vie matérielle et pratique c'est à dire le travail, les besoins de chacun, les événements familiaux ou sociaux, la politique et l'économie ; et d'autre part la vie culturelle ou spirituelle organisée autour de la ou des divinités...

Ce lien si puissant et si indissoluble s'imposait de lui même et toutes les sociétés humaines le reconnaissaient comme l'air que l'on respire, l'existence de la nuit et du jour...

Puis au delà des Incas et des Mayas en Amérique, au delà des Mésopotamiens et des Egyptiens au Moyen Orient, au delà des Grecs et des Romains en Méditerranée, au delà des Etrusques et des Celtes en Europe, au delà des civilisations d'Océanie, de l'Inde et de l'Asie et de l'Afrique... Et peut être d'autres civilisations encore plus anciennes... Vinrent les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans, les Bouddah... Qui "essaierent" et eurent pour objectif de se répandre dans les différentes parties du monde, en particulier les Chrétiens et les Musulmans.

Partout où les "grandes religions" s'étendaient et ralliaient les peuples (souvent par la force), elles dominaient la vie sociale, politique, économique...

Et le lien entre le temporel et le spirituel se renforçait...

Il est une question entre toutes, outre celle posée par la terrible réalité de la guerre au nom d'un Dieu (et ses implications d'ordre stratégique et économique ou de revendication de puissance et d'hégémonie)... Une question qui m'interpelle : c'est celle de cette réalité qui existe depuis le fond des âges humains, et qui consiste en l'édification d'immenses monuments à la gloire de divinités puis d'un Dieu...

Il faut voir déjà ce qui reste de ce que les Mayas, les Incas, les Mésopotamiens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Etrusques, les Celtes, les civilisations d'Océanie, d'Asie et d'Afrique ont construit...

Il faut considérer ensuite ce que les Chrétiens, les Juifs, les Musulmans et les Bouddah ont édifié...

... Et la différence qu'il y a entre tous ces grands et somptueux monuments ; et les demeures et habitations personnelles des gens (à l'exception toutefois des palais de rois, de princes ou de seigneurs ou de gouvernants)...

Tant de travail, d'énergie, de dépense pour édifier ces monuments ! Et que n'eût-on fait pour la vie pratique des gens, si l'on n'avait point déployé une telle somme d'énergie et de travail et de dépense... Pour ces "choses de l'au delà" et ces Dieux ou divinités!

Il n'y a que chez l'espèce humaine que l'on voit cela! Il semble que l'espèce humaine soit dotée d'une forme d'intelligence qui n'est pas celle qui existe communément, universellement et intemporellement... Et qui est celle de tous les autres êtres vivants de ce monde (et peut-être d'ailleurs)...

La forme d'intelligence de l'humain (et qui pourrait aussi s'apparenter à celle d'une autre espèce quelque part dans l'univers)... Serait dirais-je, une sorte d'"aberration" (ou d'exception) aux lois fondamentales qui régissent la vie en général et sous toutes ses formes...

Alors d'où viendrait cette "aberration" ou exception? Comment et à partir de quoi s'est-elle produite?

Pourquoi "faut-il" qu'il y aurait eu un Dieu, un Créateur, une "essence supérieure"... Et dans ce cas, pourquoi y-a-t-il deux formes d'intelligence si différentes (et en même temps si "équivalentes" en complexité et en organisation), celle de l'humain d'une part et celle de tous les autres êtres vivants d'autre part?

Dieu, la divinité, le créateur, l'essence supérieure... C'est à mon avis pour pallier à une "insuffisance" de notre forme d'intelligence à nous les humains...

Reste à savoir si cette “insuffisance” demeurera toujours une réalité?

Des peuples très anciens en Amérique, en Océanie, en Patagonie, en Europe, en Afrique et partout dans le monde, avaient pour croyance de détenir leurs connaissances et leur technologie... D'êtres “venus de l'espace” (forme de divinité ou réalité ?)

Mais ces êtres “venus de l'espace”, qui les explique? Qui sait d'où ils viendraient, connaîtrait leur histoire? (Ce sont les légendes qui “racontent”)...

La loi de 1905 en France sur la séparation de l'église et de l'état n'a en fait rien changé tant l'héritage judéo chrétien perdurait et perdure encore plus de cent ans après...

Presque tout le monde, dans la modernité actuelle du téléphone portable, du numérique et de l'internet et de l'information ultra diversifiée, modernité qui pourrait rompre avec l'héritage judéo chrétien (mais ne rompt pas cependant)... Presque tout le monde donc, en France, est baptisé catholique ; beaucoup d'enfants vont au cathéchisme et font leur communion, l'on s'enterre et se marie à l'église... Tout cela par une sorte d'habitude ou de conformisme séculaire, ancestral et comme “allant de soi”... Alors que la plupart des gens en définitive, ne sont pas “spécialement croyants ou religieux”! A tel point que se démarquer du “commun des mortels” en refusant systématiquement de se conformer à quelque “obligation tacite” en matière de religion, cela surprend toujours... Et peut même être considéré comme indélicat, marginal ou subversif, y compris par des gens qui ne vont jamais dans une église...

D'autre part, beaucoup d'écoles dites “privées”, du fait qu'elles sont en partie ou totalement subventionnées par l'état, la région... (les jeunes enfants en primaire dans les écoles privées y reçoivent comme dans le public un enseignement identique et gratuit) n'imposent pas d'autorité comme avant 1905, un enseignement religieux (il y est seulement “fortement conseillé et comme allant de soi”)...

Et cela c'est pour la France, pays “de tradition catholique”... Dans d'autres pays Européens “de tradition luthérienne, protestante” ce sont les mêmes habitudes, les mêmes croyances ancestrales, les mêmes principes religieux et “comme un passage libre et communiquant” entre la vie sociale, politique, économique ; et la religion dominante du pays...

En Amérique du Nord la collusion entre le civil et le religieux est encore plus nette ; dans les pays de tradition musulmane, c'est soit la loi islamique, soit la même collusion entre le civil et le religieux tout comme en Amérique du Nord.

On le voit bien : à l'ère de la Science, de l'Atome, d'une certaine connaissance du monde et de l'univers, et des nouvelles technologies de communication... Les religions et les cultes (avec leurs monuments, leurs églises, leurs temples et leurs mosquées) ont “la peau dure”!

Voltaire disait qu'il fallait tout de même pour le peuple “un peu de religion” (pour qu'il puisse se référer à certaines valeurs, faute d'éducation et de culture)...

Quand bien même les religions cesseraient d'avoir la peau dure, il resterait encore la philosophie, l'athéisme, la non croyance et toutes les idéologies possibles et imaginables... Qui sont que l'on le veuille ou non, des sortes de religions (parfois plus “sectaires” si l'on peut dire, que les religions elles mêmes)!

L'humain est la seule espèce au monde à fonctionner ainsi (dans la collusion entre la vie en société et la vie religieuse ou pensante).

Une communauté de fourmis, de termites, de loups, de lapins ou de crapauds par exemple, ne fonctionne pas selon le même principe qu'une communauté d'humains mais n'assure pas moins la continuité de l'existence de son espèce (et même mieux) par ses adaptations dans un environnement souvent hostile et qui évolue... Cela, si je puis ainsi m'exprimer, c'est “le miracle” de toute cette intelligence “non humaine” qui permet à n'importe quelle espèce animale ou végétale, d'exister, de se développer et d'évoluer.

... Et quelle serait donc la place d'un “dieu créateur du ciel, de la Terre et de la vie” dans cette si complexe “architecture universelle” qui inclue aussi l'existence récente de l'humain ?

Assurément pour l'humain il fallait “de toute nécessité”, que cette “architecture universelle” fût

l'oeuvre d'un dieu ou d'une divinité...

Certaines religions chrétiennes plus “puristes et plus rigoristes” que d'autres ; certains “courants” de la religion musulmane, et d'une manière générale toute religion dite “intégriste” (et se réclamant de ses principes originels fondamentaux)... Affirment publiquement par la parole ou par l'écrit, que la pensée philosophique et réflexionnelle, que la littérature, la science, la poésie, les arts, l'athéisme, la libre pensée... En tant que seules “valeurs vraies” (c'est à dire sans Dieu)... C'est “une route d'égarement ou de perdition”...

Mais je dis, moi, que ces “vraies valeurs” avec ou sans Dieu sont en réalité des routes d'aventure, de courage d'entreprendre et de volonté d'exprimer, des routes le long desquelles en définitive il y a peu de différence entre une araignée qui tisse sa toile, une oie sauvage qui se déplace entre deux cercles polaires deux fois par révolution terrestre autour du soleil, l'édification d'une fourmilière, le chant des baleines ou des dauphins... Et ce que réalisent les humains dans leurs ouvrages !

Un ami Vosgien

J'avais dans les Vosges un ami âgé de 88 ans en 2008 qui, tout comme moi effectuait le voyage aller retour entre les Landes et les Vosges. Mais lui ne séjournait dans les Landes que de fin mai à début septembre dans une maison (une ancienne bergerie) qu'il avait restaurée et aménagée lui même...

Cet ami a disparu le 1 er avril 2008. Un homme d'une grande intelligence, d'une grande délicatesse, un scientifique, un inventeur, un bricoleur ingénieux, et qui de surcroît était un homme humble et discret...

Dans les dernières années de son existence, autant dans sa maison des Vosges que dans celle des Landes ; maisons qu'il ne cessait d'aménager en artiste qu'il était et de doter de diverses commodités nouvelles, lorsque je le rencontrais j'avais l'impression que le poids des ans n'avait aucune prise sur lui...

Je ne vous dis pas le genre de conversation que nous avons ensemble lors de nos rencontres sur des sujets de philosophie, de littérature, de sciences, de géographie, d'histoire ou d'astronomie ou même encore de religion, lui qui semblait si détaché de toute foi et de tout culte... (et moi de même). Et ce regard sur le monde, sur l'actualité, sur les événements, sur les gens ; que nous portions et qui nous rapprochaient... Un sujet entre autres que nous évoquions avec beaucoup d'émotion et d'humour était celui de la féminité...

Un jour mon ami me confia que son voisin le plus proche lui avait déposé dans sa boîte aux lettres un petit billet l'informant que, passé 5heures de l'après midi un arrêté municipal stipulait que l'utilisation de tondeuse à moteur ou autre engin bruyant était proscrit...

Mon ami, qui à ce moment là revenait des Landes, avec l'aide de l'un de ses fils, avait donc mis en marche sa tondeuse autour de sa maison. Il devait être dans les 4h de l'après midi, et bien sûr deux ou trois heures environ avaient été nécessaires pour effectuer le travail... En fait le voisin réside à plus de cent mètres, et mon ami ignorait totalement l'existence de l'arrêté municipal.

“Il aurait pu tout de même venir me le dire de vive voix, au lieu de déposer le lendemain matin un billet dans ma boîte aux lettres, et nous nous serions expliqués, je me serais excusé...” M'avait dit mon ami...

Les règlements sont ainsi faits qu'ils doivent être appliqués et que l'on s'y conforme... Au risque de se voir poursuivi ou dénoncé... Les règlements n'ont en général que faire de certaines particularités d'environnement et de circonstance, ou d'entente réciproque entre des parties qui ensemble conviennent au mieux de leurs besoins... Les règlements parfois sont aussi “bêtes” que les gens sont “de mauvais coucheurs”...

Je ne pense pas que la bêtise, la méchanceté, la mesquinerie et la médiocrité relationnelle ou même l'indifférence ou la violence directe ou indirecte... Soient une fatalité, un “ordre des choses” absolument implacable et permanent. Ce n'est peut-être là qu'une sorte de pesanteur... Une pesanteur comme un ciel gris, bas et plombé qui n'en finit pas de voiler le bleu au dessus, et existe depuis toujours...

Si ce voisin là avait su qui était vraiment mon ami, aurait-il eu le même comportement?
Peut-être que non...
Peut-être que oui...

Une définition de ce que j'appelle l'ennemour...

Julien Green dans "Minuit", l'un de ses romans :

"Il en arrivait à l'espèce de ligne flottante où l'égoïsme se confond avec une bienveillance qui n'est pas tout à fait la bonté, mais qui en prend la place aux yeux du monde"...

Voici bien là une phrase dont le sens rejoint en partie, sans doute dans sa partie la plus essentielle, ce que je définis comme étant de "l'ennemour"... L'ennemour, cette "marée" planétaire qui va et qui vient en un mouvement se perpétuant au rythme des pulsations les plus communes et les plus habituelles de l'histoire des hommes. Cette "marée" comme celle d'une mer tropicale ou méditerranéenne toute chaude d'un soleil de vacances qui berce nos rêves et ressemble à une caresse mais n'a cependant jamais cet effet si heureux et si profond et si durable qu'a le "vrai" amour... Cette "marée" qui est parfois aussi, une "marée noire" lorsqu'elle finit par nous devenir insupportable et désespérante...

Eternité provisoire

Je sais des êtres pour lesquels je n'ai aucune éternité provisoire et vers lesquels je ne m'existe pas. Ces êtres là, qui parfois découvrent mon existence à travers des écrits de moi leur tombant sous les yeux ; ne me donneront jamais dans leur coeur et dans leur esprit la moindre petite parcelle d'éternité provisoire...

Je sais des êtres qui me regretteront et pour lesquels j'aurai une éternité provisoire...

Je sais d'autres êtres pour lesquels je suppose que je n'aurai pas d'éternité provisoire, et de ces êtres là il en est vers qui je m'existe tout de même dans une sorte d'espérance sans doute déraisonnable...

A ces êtres qui me regretteront et pour lesquels j'aurai une éternité provisoire, je leur dis :

"Il vous faudra désormais faire sans moi, et j'espère que tout ce que j'ai exprimé vous servira et surtout vous accompagnera"...

A ces êtres pour lesquels je n'aurai pas d'éternité provisoire – et cela pour les raisons que je sais et ayant entendu, pressenti et éprouvé ces raisons – je leur dis :

"Je m'en fous comme d'une canette de bière vide jetée brutalement dans une poubelle"...

A ces êtres pour lesquels je suppose que je n'aurai pas d'éternité provisoire et vers qui je me suis tout de même existé dans une sorte d'espérance sans doute déraisonnable, je leur dis :

"Toi et moi nous nous sommes ratés, et il n'y avait pour toi comme pour moi, qu'une seule et unique traversée"...

... Eternité provisoire : c'est le souvenir que l'on porte en soi d'une personne disparue. Un souvenir qui peut se transmettre et passer plusieurs générations.

Le souvenir finit par se diluer et disparaître. La preuve? Que reste-t-il de ce berger ou de ce paysan illettré de l'an mille qui racontait aux veillées de si belles histoires?

Il n'y a que les légendes qui sont des éternités provisoires beaucoup plus longues... Mais les légendes ont travesti, embelli ou transgressé ce qui, une seule et unique fois, fût...

Ce ne serait pas un canular...

J'organisai ma mort afin qu'elle fût crédible... Mais je ne mourus point.

Je ne vous dis pas les détails car ne n'est pas là le but de mon propos. Je puis tout de même dire que le plan que je conçus et que les dispositions que je pris furent de toute évidence des mieux organisés

et imaginés qui soient... A tel point que tout le monde y crut.

Alors je vis...

En premier lieu je pris connaissance de ce que les membres et visiteurs de certains forums du Web avaient écrit après ma mort. Ils avaient ouvert des fils de discussion et je pus également constater que d'autres fils que j'avais ouverts de mon vivant et qui étaient demeurés sans suite furent comme par "enchantement" activés...

Cela m'amusa et dans une certaine mesure j'en fus ému... Ce qui eût pu me "contrarier" à la lecture de ce que l'on postait à mon sujet, prenait dans mon esprit une dimension nouvelle : la dimension d'une connaissance que toute ma vie durant j'avais recherchée et m'avait semblée non pas inaccessible, mais atteignable. Certes il y avait bien encore toutes ces incertitudes, ces interrogations, mais un espace s'ouvrait dans lequel disparaissaient tout ressentiment et toute amertume, toute nostalgie ou toute désespérance : je volais comme un oiseau avec une âme énorme dans une toute petite cervelle...

Ensuite je "visitais" mes proches, mes amis, mes voisins, mes anciens collègues de La Poste où j'avais passé 38 ans de ma vie ; quelques filles et jeunes femmes du temps d'avant mon mariage (et aussi d'autres femmes jeunes ou moins jeunes que j'avais connues jusqu' à mes "derniers temps")...

De tous ces gens, je pris conscience à quel point certains me regrettaient et d'autres s'en foutaient pas mal que je sois mort... J'entendais ces "Ah il était ceci / il était cela" et je sus ce que je n'avais jamais su mais dont je m'étais douté...

Je réalisai – quoique je ne m'en réjouisse point – que mon "jugement" était bien plus sévère à l'égard des gens qui m'avaient ignoré, méconnu ou fustigé mais qui apprenant ma mort me "regrettaient" subitement et comme par "enchantement"... Qu'à l'égard des gens qui disaient ouvertement "bon débarras, il ne nous emmerdera plus, il ne nous fatiguera plus"... Et j'eus donc pour ces derniers là, "une pensée pieuse"...

Lorsque j'eus fait le tour de tout cela, après avoir vu et su... Je m'aperçus seulement que j'avais un autre visage, un autre esprit... Quoiqu'entre cet autre esprit et l'esprit qui avait été le mien, se soit opéré une "transition"... La transition nécessaire pour que je voie et pour que je sache...

... "Oh putin" me dis-je "j'ai fait une belle connerie! Car il va maintenant falloir que je me ré-existe! (puisque je ne suis pas mort). Je ne suis plus Yugcib, j'ai un autre visage et un autre esprit."

Je pourrais il est vrai, déclarer que c'était un canular. Et me ré-yugciber. Je vois déjà la tête de celles et ceux que j'avais "royalement emmerdés"! J'entends ces "il nous a bien eu le Yugcib"!

Un canular? Un tel canular? Et dire ensuite que c'était un canular? Non, ça non, vraiment non! Je suis allé trop loin dans la crédibilité... Yugcib est mort, il est enterré (ou incinéré)... Il faut que je me ré-existe. Et tant que durera le souvenir dans l'être que je suis maintenant, le souvenir de l'être que je fus... Je vais découvrir un plus terrible exil que tous les exils que j'avais traversés auparavant... Parce que je vais regretter – entre autres – ce ressenti que j'avais de la Féminité... Et bien d'autres choses encore... Dans lesquelles finalement je "ne me sentais pas si mal que ça"...

L'exil de ce que l'on fut, dans un nouvel exil qui vient forcément (parce qu'il y a toujours de l'exil) ... C'est peut-être le pire de tous les exils.

Alors me viendra cette volonté : surmonter l'exil de ce que je fus dans le nouvel exil qui sera le mien après avoir fait croire à tout le monde que j'étais mort...

Le Grand Concours Général des Génités

Imaginons un concours où tous les concourants seraient les génités d'un même géniteur...

Il n'y aurait pas : premier prix, deuxième prix puis premier à sixième accessit, comme dans les distributions de prix. D'ailleurs il n'y a plus de nos jours dans les écoles, de distribution des prix en fin d'année scolaire... Il y a bien assez de prix déjà, dans le monde de la littérature, du cinéma et de la chanson par exemple...

Non, tous ces concourants, génités d'un même géniteur, concourraient pour être situés dans le groupe du Top-Select ou à défaut dans des groupes de second ou troisième niveau...

Pourquoi ce concours?

Tous les génités d'un même géniteur ne sont-ils pas chacun d'entre eux, aussi désireux de se voir sélectionnés (et donc vus) dans un même espace ?

Mais pour cela, il faudrait que cet espace en son entier puisse absorber tous les génités, oui tous, vraiment tous...

Ce n'est guère possible : l'espace si immense soit-il, ne peut accueillir une immensité de génités. Car des génités, il y en a en très grand nombre, et il en vient sans cesse de nouveaux...

Alors, il faut peut-être un concours pour départager, classifier quelques uns de ces génités afin que certains d'entre eux au moins, puissent entrer dans l'espace...

Et lesquels de ces génités seront primés? Car chacun d'entre eux est lui même un monde avec sa dimension... Chacun d'entre eux postule à l'espace. Aucun d'entre eux ne se résout à demeurer dans la boîte à chaussures "Ocasou" sur une étagère dans une pièce garage...

Un vocable proprement insupportable

Trou-du-cul au féminin c'est : "Troune-du-cune". Ou si l'on veut, orthographié différemment : "Troun' du Cune"...

Quoiqu'il en soit, dans une conception "Yugcibienne" de la Féminité, ce "vocable" est proprement insupportable et ne devrait jamais, au grand jamais être utilisé...

Dans ma vie j'ai connu pour moins des doigts d'une seule main, de ces "troun' du cune" (jeune fille, jeune femme "sans consistance" genre soft, dédaigneuse, consensuelle, "bien dans sa peau/bien de son temps", indifférente aux "choses profondes de l'esprit et du coeur" et surtout aux développements d'écriture à rallonges)...

J'en ai connu une ou deux, de ces "troune-du-cune" qui avait comme on dit "du bagage"! (Qui avait fait des Etudes Littéraires)...

... Pardonnez moi d'être "aussi dur" mais bon... "ça aussi c'est du Yugcib" (et pas du meilleur)!

... Grâce au ciel elle ne me verra pas vieillir et je n'aurai jamais à toquer à sa porte pas plus qu'elle n'aura à toquer à la mienne!

C'est fou ce que l'on vit très bien en l'absence de gens auprès desquels on vivrait très mal...

En rédigeant cela je me souviens de ma tante Jeanne Dupouy d'Arengosse dans les Landes, qui est morte à l'âge de 94 ans le 6 mai 2005... Nous avons ensemble des conversations sur la féminité, sur des sujets d'actualité, de littérature et de philosophie. Oh combien elle aurait ri de ce que viens de dire au sujet de ces "troun' du cune" ! Elle qui n'aimait pas du tout et qui fustigeait à sa manière bien humoristique (et acide) ce genre de jeune femme ou de jeune fille !

Ce que l'on sait déjà, et ce que l'on découvre...

Il y a ce que l'on sait, sans l'avoir espéré ; et qui vient comme un petit être tombé du ciel posé sur notre épaule, dont on perçoit la vibration des ailes...

Il y a ce que l'on sait après l'avoir appris ou découvert (parfois fortuitement) alors qu'auparavant rien de déterminant ne survenait afin que l'on le sache pour de bon... Et que cependant l'on attendait dans une sorte d'espérance empli d'interrogation...

Ainsi en est-il de ces êtres qui nous sont acquis et dont l'esprit, le coeur et l'affection nous sont si proches (et si habituels au point que l'on ne perçoive plus leur vibration)...

Ainsi en est-il de ces êtres qui nous ont plu, mais dont on ne savait pas s'ils nous étaient acquis...

C'est assurément l'une des plus belles joies du monde dans la traversée de notre vie, que celle de savoir après l'avoir découvert... Ce « fin mot de l'histoire » dont on avait rêvé...

Mais que de fragilité dans ce qui est si beau, si délicat, si palpitant, si fou, si inattendu, si fragrant... !

C'est comme tenir entre ses doigts un petit être pouvant s'envoler à tout moment... Parce que l'on a un peu trop appuyé ou soufflé...

Le chemin très emprunté

Il en est de ces chemins qui sont très empruntés... Mais ils sont d'une même direction générale quoique d'aventure "méandrant" un peu.

Il serait astucieux pour un voyageur disert et visageux d'emprunter l'un de ces chemins déjà tracés portant visages, regards, lèvres et pas. Il y a bien là une possibilité d'existence et de visibilité pour le voyageur.

Ce chemin si emprunté est presque toujours celui qui, le plus naturellement, le plus "de circonstance et d'actualité", s'invite tout auréolé de l'intérêt qu'il suscite auprès du plus grand nombre...

Mais voilà : ce chemin a une direction, une orientation ; il est défini, il a des repères bien précis.

L'astuce pour le voyageur disert et visageux qui n'avait pas pris ce chemin et en aurait bien ouvert un autre (mais à la possibilité d'existence et de visibilité réduite ou limitée) serait de "prendre pied" sur le chemin très emprunté qui porte visages, regards et pas... Et de se glisser dans l'un de ces inévitables méandres. Ainsi au lieu d'un nouveau chemin s'ouvrant, viendrait dans le méandre une dérivation... La dérivation que le voyageur avait en vue.

Un chemin très emprunté a au moins un grand avantage : le fait que justement il soit très emprunté!

L'astuce c'est de s'en servir comme d'une planche à voile afin de voler sur la vague où l'on sera suivi...

Elysée et Marielle, Yucek

Yucek, dans un virage qu'il négocia mal, plia son vélo contre un talus abrupt. Par chance lorsqu'il se releva, il n'avait pas le moindre mal. Il abandonna son vélo qui était hors d'usage, les deux roues, le cadre et le guidon tordus...

Il prit son sac à dos et s'avança le long de la petite route qui descendait vers la vallée et de là, en direction de la ville la plus proche située tout de même à une soixantaine de kilomètres car dans cette contrée sauvage de moyenne montagne l'on ne rencontrait que peu de villages, et encore moins d'habitations isolées...

Il devait être dans les 8h du matin et c'était l'été, le ciel tout bleu, pas un brin de vent et un silence assez pesant.

"J'en aurai bien pour la journée entière et même jusqu'au début de la nuit, à marcher ainsi, pour atteindre la ville" se dit Yucek. Et le soleil prit de la hauteur, inonda la vallée ; la chaleur devint accablante. Et la route toute blanche et poussiéreuse, sans repères ni bornes, tournoyait dans cette vallée étroite et dénudée au fond de laquelle le lit asséché d'une rivière serpentait entre des blocs rocheux ou des bancs de sable et de gravier...

"Zut! Je n'ai qu'une toute petite bouteille d'eau dans mon sac, et cette eau est chaude comme une pisse d'âne fiévreux !" se dit Yucek qui désespérait aussi de n'avoir rien à manger.

Vers 10h cependant, un bruit de moteur...

Une voiture...

A l'intérieur un jeune couple, un bébé et un chat à poils longs... Et quelques bagages...

"Où allez vous?" demanda la jeune femme qui conduisait la voiture.

"A la ville" dit Yucek

"Montez, nous y allons aussi"...

Entre deux sacs posés l'un sur l'autre, avec le chat allongé sur la plage arrière qui étendait l'une de ses pattes et remuait sa queue, et le bébé dans son siège-berceau qui "souriait aux anges", Yucek prit place sur la banquette arrière, non sans avoir avec beaucoup de mal, réussi à coincer son gros sac à dos entre ses jambes...

"Il s'appelle comment?" demande Yucek.

"Minette, tout simplement!" dit le jeune homme. "C'est une chatte que nous avons trouvée dans un garage où personne ne venait, et elle était tombée dans un bidon rempli d'huile de vidange... On venait de la SPA, on nous avait proposé un magnifique chaton qui nous paraissait "riche et gras", trop "riche" justement... On est tout de suite partis et on a trouvé cette chatte là en pénétrant dans un garage à proximité, où l'on savait que personne ne venait, car on avait envie Marielle et moi de nous

envoyer en l'air. Moi c'est Elysée, et toi c'est comment?"
"Yucek, et je viens du Pays Haut, à plus de 300 kilomètres d'ici"...

Vous et le Net (enquête-sondage)

Que privilégiez vous sur le Net? En priorité "première", ensuite en "second" et enfin plus "accessoirement"?

Pour vous donner une idée, je commence :

1 : Mes mails : lecture, réponse immédiate ou réponse remise à plus tard...

2 : Mes forums préférés (il y en a 4). Je regarde alors :

-Si y'a eu une réaction sur l'un des messages que j'ai postés...

-Ensuite je consulte 2 ou 3 fils de discussion selon le sujet titré et qui est l'auteur du sujet...

-Et je réagis oui ou non dans le sujet...

3 : Je poste un nouveau sujet, soit directement sans brouillon, soit à partir d'un copié/collé d'un de mes textes récents écrit dans un fichier...

4 : Je mets à jour mon site et mon blog (copié/collé de mes derniers textes)...

5 : Si je le juge nécessaire (et selon mon inspiration) je rajoute quelque propos dans un fil que je viens d'ouvrir (en particulier si sur ce message il n'y a pas eu encore de réaction)...

6 : A ce stade là (après avoir fait ce qui précède) on entre dans "l'accessoire" (pas tous les jours) : je consulte mes statistiques (site et blog) et je vérifie si oui ou non y'a des commentaires (en général "ça s'bouscule pas au portillon et c'est pour ça que je regarde pas tous les jours")

7 : Entre 5 et 10 fois dans le mois en cours, je consulte un site ou un blog d'ami (ami d'un de mes forums préférés)

8 : Moins "accessoire" mais d'une régularité très variable : j'écris des mails à des amis (ou à des personnes de ma famille à qui je peux dire "certaines choses" en étant sûr que ça aura de "l'écho")... (7 et 8 n'ont pas cependant de caractère "accessoire" dans la mesure où je décide de le faire, mais pas aussi régulièrement que par exemple 1 et 2).

Ce que je ne fais jamais sur le Net :

Les jeux de hasard, de "passe temps"; le cul "salaud", les blogs des gens célèbres (que tout le monde visite) (j'en ai marre de toutes ces "locomotives" qui traînent derrière elles les wagons du monde)... L'horoscope (j'ai horreur de ça), les débats politiques, les forums "débiles" genre la mayonnaise me monte au nez bourrés de fautes d'orthographe et d'une vulgarité à vomir, les pubs où on te dit que tu vas gagner de l'argent...

Il m'arrive toutefois (en dehors de ce qui est purement culturel ou littéraire ou scientifique, ou historique...) de visiter (avec un oeil allumé) des sites de mode et de prêt à porter féminin (mais pas les sites style catalogue ou "grandes boîtes")

Compte tenu de tout cela, lorsque j'ouvre ma boîte mail (première action) et que je ne vois aucun message intéressant, aucune réponse attendue ou espérée... Et que de surcroît sur les forums c'est "le calme plat" ou le silence... Alors je ne reste pas longtemps sur le Net! (sauf peut-être pour me rendre tout de même sur 2 ou 3 fils – on ne sait jamais, je peux être inspiré pour une participation-). A noter qu'à ce sujet, y'a parfois "une mine d'or qui se présente à ciel ouvert!..."

Les yeux des kiwis

J'arrache les yeux aux kiwis avant de les peler.

Le kiwi est un cyclope chauve sans nez, sans bouche, sans oreilles et sans corps avec un oeil sur le crâne et un autre oeil sous le menton...

Quand j'étais petit j'arrachai les ailes aux mouches mais je n'avais pas encore ma plus belle âme...

Sauf quand j'ai défendu une tortue maltraitée par trois galopins plus costauds que moi à la sortie du lycée Duveyrier à Blida en Algérie en 1960...

Le kiwi c'est bon pour le ventre.

J'arrache les yeux aux kiwis avant de les peler mais je n'arrachai pas les yeux aux lapins que ma grand mère me faisait tuer (c'était ainsi que dans les campagnes parfois on saignait les lapins : en leur arrachant un oeil avec la pointe d'un couteau)...

... ça ne sert à rien de regretter d'avoir coupé les ailes aux mouches, car ce qui est accompli ne peut plus être "désaccompli"... Ce que l'on peut faire par contre, c'est décider de ne plus jamais couper les ailes aux mouches (entre autres...)

Un paysage où les arbres sont des "peut-être oui" ou des "peut-être non"

Il y a des êtres qui par leur nature, par ce qui brûle en eux comme la lumière d'une étoile – une lumière vers la quelle pour la voir il faut lever les yeux - "investiraient" bien leurs émotions, leurs rêves et leurs aspirations dans les relations qu'ils ont avec leurs proches, leurs amis ou même certaines de leurs connaissances...

Sans doute dans leur vie ont-ils ainsi "investi", ont-ils cru, ont-ils espéré, ont-ils même parfois connu...

"Echaudés", ces êtres là le furent... A un moment ou un autre de leur vie... Mais l'on n'est pas "échaudé" pour un petit espace de silence, pour une attention qui ne s'est pas manifestée, pour un propos "hasardeux"... Pour une brûlure sans gravité sur la peau, en somme...

Ce qui "échaude" en fait, c'est ce qui se révèle d'un être, que l'on n'aurait jamais cru, quelque trahison, ce que j'appelle un "accident relationnel", une obscurité soudaine, un "long silence blanc dont on ne sait comment il a commencé", une certaine pesanteur, immobile et lancinante dans une relation dont on ne sait si elle s'épuise ou si elle se perd...

Nous vivons dans un espace relationnel comme dans un paysage d'arbres qui seraient non pas des baobabs ou des palmiers, des pins ou des bouleaux, des hêtres ou des accacias... Mais des "peut-être oui", "peut-être non"...

"Investir" dans ses émotions, dans ses rêves et dans ses aspirations, dans ces "peut-être oui" de bois doré ou de bois-cathédrale... Ce n'est sans doute pas comme dans une eau dans laquelle il faut se jeter... A moins d'être "très bon nageur".

Dernière fois

Après lecture d'un livre de François Gautheret "Les corps perdus"... Il me vient cette pensée... (dans le livre il y est question de puits dans lesquels sont enfermés des gens...)

... Il y eut une "dernière fois" sans que jamais l'on sût si c'était bien là une "dernière fois"... D'ailleurs l'auteur de cette "dernière fois" ne savait pas lui même que c'était "la dernière fois"...

Alors des pistes se croisèrent au dessus du couvercle de bois qui obturait le puits... Et l'on vit aussi au delà des chemins qui se croisaient, des couvercles de bois sur le sol. Et personne jamais, ou alors comme par un étrange hasard, ne soulevait l'un de ces couvercles de bois...

Sous le couvercle de bois qui obturait le puits, il y avait une voix que l'on entendait lorsqu'on posait le pied sur le couvercle... Alors il en était, de ces passants qui parfois soulevaient le couvercle et, comme pour répondre à la voix qu'ils entendaient, descendaient un seau dans le puits. Dans le seau il y avait à boire et à manger... Ou de la voix, de la pensée, de la question, ou du visage, ou du regard...

... Et ce jour là, de ce temps là, de ce temps qui avait passé dont on ne sait s'il est encore le même ou s'il n' a pas pris d'autres couleurs... La voix ne se fit plus entendre : elle avait retenti et même fait

trembler le couvercle, une “dernière fois” sans que personne ne sût ou n’imaginât que c’était “la dernière fois”... Et la voix elle même demeurait pleine encore de ce qu’elle allait dire...

Continuer de dire...

Le temps chargé de tous les vents recouvrit de terre ou de sable le couvercle qui obturait le puits où vivait la voix. Et les pistes ici au dessus du couvercle, venues du grand paysage, se croisèrent et du monde, bien du monde passa sans que jamais personne ne sût qu’il y avait là un couvercle obturant un puits avec une voix dedans.

La voix ne sentait plus au bout de ses doigts la paroi du puits, le regard de la voix ne voyait plus le noir de l’intérieur du puits : la voix était devenue comme un foyer d’énergie immobile et silencieux que rien ne pouvait altérer ni atteindre. La voix n’émettait plus mais existait désormais comme une étoile dont on ne voit pas encore – ou dont on ne voit plus – la lumière...

Quelques uns de ceux qui passaient par là, en cet endroit où les pistes se croisent, savaient qu’il y avait là un couvercle obturant un puits et qu’avant, l’on entendait une voix : ils enlevèrent la terre ou le sable, soulevèrent le couvercle et descendirent dans le puits un seau contenant leur voix, leur visage, leur regard, une question... Mais lorsqu’ils remontèrent le seau, ils virent que tout ce qu’ils y avaient mis dedans revenait sans aucune trace de la voix de l’intérieur du puits... Alors ils ne comprirent pas...

Mais la voix à l’intérieur du puits... Avait – peut-être- pour un temps, pris une sorte de tunnel sous la terre (si elle n’était pas devenue comme un foyer d’énergie immobile et silencieux)...

Ils ne comprirent pas, mais certains cependant, pensèrent que la voix reviendrait se faire entendre...

Déclaration d’impôts

En “bon Yugcib” que je suis en matière de “bintzeries”, je fis ma “décla-clacla-d’zimpal” au dernier jour...

Et vous... Fûtes vous comme l’un de ces enfants sages et raisonnables qui font toujours leurs devoirs avant la date où il faut les rendre?

Etiez vous “collé” pour une “compo” non rendue, une leçon, une récit’ “expédiée par dessous la jambe”?

Un beau timbre

Un beau timbre, c’est “très compliqué”... Si on veut vraiment (pour faire plaisir à qui on envoie la lettre) mettre un “beau timbre” (plutôt qu’une très ordinaire “Marianne” ou un espèce de poussin géométrique d’un jaune insipide qu’on t’a “refilé” dans un tabac presse)... Il faut te rendre à la Poste, et en précisant “je veux un beau timbre”, dire au moins le genre de timbre (si t’en as une idée)... Faute de quoi le monsieur, le mondemonieur, la madame ou la mademoiselle du guichet va te “refiler” comme “beau timbre” ... Sans doute le timbre à fourguer vite fait bien fait avant l’inventaire de demain (qui sera peut-être du genre “c’est un garçon/c’est une fille” ou le “croix-rouge” avec supplément en carnet et invendable de la dernière saison passée)...

On ne discute pas trois heures au guichet de la Poste pour un timbre! (avec la file d’attente derrière, le moutard qui braille, le toutou qui tire sur sa laisse...)

Ah bien sûr, la “solution” c’est de s’abonner pour telle ou telle série de timbres... Mais à quoi bon? Aujourd’hui on fait tout par courriel ou par internet... Y’a juste que la cousine “réfractaire à internet”, la “mémé qu’a encore un minitel, ou les “mordus nostalgiques” de la lettre apportée par le facteur et écrite à la main... Qui, encore, “fantasment” sur un beau timbre!

Et un “beau timbre” ne prouve rien! (on peut avoir une belle âme sans pour autant coller un beau timbre sur une enveloppe à un ami)...

Un beau timbre, c’est encore plus compliqué quand il faut garer sa bagnole en ville pour aller l’acheter à la Poste (forcément située au centre ville). Un beau timbre c’est très compliqué quand tu

quittes un camping et qu'il faut traverser une ville que tu n'as jamais traversée de ta vie, acheter le timbre à la Poste, faire la queue, ou si tu as déjà acheté la timbre la veille, poster la lettre avant de quitter la ville! (c'est la galère pour trouver une boîte aux lettres et tu te fais dix fois/quinze fois klaxonner par des automobilistes rageurs qui eux sont "du coin")...

Un beau timbre? Deux heures de perdues pour un beau timbre! Et ces deux heures là, ça vaut pas deux heures à lire "Le Procès", ou "L'Amérique", ou "Le Château", ou "La Métamorphose", ou "La colonie pénitentiaire", de Frantz Kafka !... Dans un train défilant à travers un morne paysage noyé de brume et de pluie, coincé entre deux personnages énigmatiques au regard pesant et sentant le renfermé...

Si vous m'écrivez jamais une "vraie lettre"... Regardez dans un tiroir si vous n'avez pas une "Marianne" encore valide qui traîne, et à la première boîte aux lettres venue (la plus proche possible) ne vérifiez pas l'heure de la prochaine levée... (De toute manière même par mail ça met parfois "des lunes" pour arriver!... Quand ça arrive!)

... Autre (et dernière) précision :

Entre un "pinard" à 3 euros la bouteille et un "pinard" à 8 euros (ou plus) la bouteille... En général je sais pas faire la différence! (de ce côté là je suis un chimpanzé ou un cochon... Ou le "toutou cagneux" d'Yvette - de la ferme de derrière ma maison- qui avait bouffé le foie gras "douteux" que ma grand mère avait jeté près du portail)...

... Y' a d'autres choses pour lesquelles j'ai "un peu plus de truffe" si j'ose dire!

Pète-devan-lefrigo-qui-baille répond au sondage...

C'est " Pète-devan-lefrigo-qui-baille" (il participe au sondage) et voici ce qu'il dit :

1/ Je vais sur Face de Bouc et je ponds un placard où je raconte que hier j'avais la colique, et j'écris un mail sur Face de Bouc à Patrick Sébastien...

2/ Je me scotche sur un jeu de stratégie guerrière (peu importe s'il est trois heures du matin et si je suis chez de la famille)

3/ Je vais sur un site de cul salaud

4/ J'achète mon billet d'avion pour Caracas "à l'arrache" et par chance j'ai une réduc super!

Ce que je ne fais jamais :

-Ecrire de longs mails (j'écris que 3 ou 4 mots style "Va Zeu KC")

-les sites et les blogs littéraires

-aller sur mon compte de la banque

-voir le blog de mon tonton poète

Dix ans c'est un gouffre

Dix ans c'est un gouffre! La seule période de la vie dans laquelle dix ans ce n'est pas un gouffre, c'est celle comprise entre 30 et 50 ans et seulement lorsque tu exerces la même activité professionnelle en un même lieu et dans le même environnement social. En effet dans une continuité d'évènements ordinaires alors que passent les années, les visages autour de toi ne changent pas : ce sont d'ailleurs des visages que tu vois chaque jour...

Mais de l'enfance à l'adolescence puis de l'adolescence à l'âge adulte et à la "vie active" en passant par la période collège-lycée-études d'une part ; et ensuite de l'âge de 45 à 50 ans à la cessation d'activité professionnelle puis à la retraite d'autre part... Dix ans c'est un gouffre: les visages alors "changent", les relations ne sont plus les mêmes, des amitiés se sont dissoutes, les liens se sont rompus, des gens sont morts ou ont vieilli...

J'ai connu des jeunes qui, du temps de leurs années de collège, de lycée puis de leurs études universitaires formaient ensemble des communautés d'amis "inséparables" et très liés entre eux en un même esprit les animant, avec les mêmes aspirations, les mêmes rêves ; se retrouvant et "faisant la fête" à chaque anniversaire, chaque évènement important dans la vie de chacun d'entre eux... Et qui, insensiblement mais inexorablement, lorsqu'ils sont "entrés dans la vie active et professionnelle, se sont mariés et ont commencé à "construire leur vie"; ont peu à peu espacé leurs relations, ne se sont plus vus ni même écrit ou téléphoné... Et ce n'est point "Face book" ou "Live Messenger" (ou autre communauté virtuelle ou quelque blog que ce soit) qui va "y changer quelque chose"!)

Idem pour les relations que l'on a dans son travail durant des années, avec des gens que l'on voit tous les jours et avec lesquels on partage aussi les mêmes émotions, les mêmes aspirations et les mêmes rêves dans un esprit de groupe ou de communauté... Lorsque l'on "décroche" et que l'on entre dans un autre monde, celui de la retraite, des activités associatives ou beaucoup plus personnelles...

J'ai toujours ressenti en ce qui me concerne, un certain "mal être" à travers cette succession de dispersion des liens relationnels. Et je n'ai jamais trouvé là comme un sens ou une raison à cette traversée de l'existence... Dans une telle discontinuité, une telle dilution... Le seul repère "vrai" (et permanent) me semble être celui de l'intensité du moment vécu et partagé dans un présent ressenti comme une "petite éternité", et dont le souvenir par la suite ne se laisse jamais altérer par la nostalgie ou le regret d'une sorte de "paradis perdu"... Je conçois dans mon esprit le souvenir comme un "témoignage vivant" de ce qui fut. Un "témoignage" sans "transformisme romantique ou embellissant à l'excès" et dont le destin est, pour l'homme d'écriture que je suis, d'être précisément écrit...

Dans la relation virtuelle (Face Book, Live Messenger, forums et blogs), dix ans ce n'est plus seulement un gouffre mais un abîme!

C'est fou ce que les liens d'amitié ou de groupe ou de communauté sur les forums du Net par exemple, se délitent... Alors qu'ils s'étaient si rapidement formés!

Un forum qui a cinq ans de durée (et l'on peut en dire autant d'un site ou d'un blog personnel) c'est "le bout du monde" ! Beaucoup de forums se ferment, autant de sites et de blogs sont abandonnés faute de visibilité (et donc de visiteurs et de réactions)... Seuls "vivent" les grands sites et forums communautaires regroupant des dizaines de milliers de membres, et les blogs de gens célèbres...

Mais comment croyez vous que fonctionnent ces grands sites et forums, ces blogs de gens célèbres? Ce ne sont que des "machines"... Ou d'immenses halls de gare avec des "petits coins de pas perdus", ou des sortes de "Woodstocks" où tout le monde s'embrasse en écoutant des musiques qui battent comme des ventres et des coeurs de pieuvre...

C'est fou, vraiment fou ce que sur le Net, on peut s'aimer (sans même s'être vus ou rencontrés)... Puis ne plus s'aimer voire se "foutre en l'air" pour un oui pour un non, pour un mot malheureux ou incompris ou mal interprété!

Et c'est fou ce que des fils de discussion "légendaires" animés par des "passionnés du moment" se sont dissous dans des "fosses de l'oubli", et que ces "passionnés du moment" se sont eux-mêmes dispersés, sont partis vers d'autres "horizons" ou "universs"...

Tout cela se "fait et se défait" en beaucoup moins de temps que dix ans!

Alors dix ans, quel abîme!

L'AF 447 d'Air France, disparu dans l'océan Atlantique

En ce jour du 1er juin 2009 je pense aux 228 personnes qui ont pris place à bord de l'AF 447 d'Air France pour se rendre de Rio de Janeiro à Paris, dans la soirée du 31 mai... Et aux 12 personnes de l'équipage de cet avion...

A quelque 550 miles marins (environ 1020 km) au nord de Recife c'est à dire dans l'océan Atlantique entre l'Amérique du Sud et l'Afrique à proximité (relative) de l'équateur, dans la traversée de ce que l'on appelle le "pot au noir" (zone de convergence intertropicale)... S'est abîmé

l'appareil (un Airbus A330)... Avec à son bord 228 êtres humains.

J'imagine ce furent (ou plutôt ce que purent être) les derniers instants vécus par ces êtres humains si dans une turbulence orageuse d'une intensité peu commune, est survenue une panne électrique grave et générale... (tout est électronique maintenant dans les avions – comme partout d'ailleurs-)

... Quand on a très/très peur, quand on a mal, très/très mal, nous devenons comme de tout-petits enfants quoi que nous ayons fait ou pas fait dans notre vie...

Et je pense aussi aux familles, aux amis, aux connaissances, à toutes les personnes qui, à l'aéroport Charles De Gaulle à Roissy, à Rio de Janeiro au Brésil, ou ailleurs en quelque endroit du monde, attendent des nouvelles de chacune de ces 228 personnes, attendent de les retrouver...

A toutes ces personnes qui attendent et espèrent encore envers et contre tout, je leur fais part de toute mon affection ; et de toute ma pensée, de toute mon âme, je leur prend la main et je les embrasse très fort...

Des rêves foudroyés

Des rêves foudroyés, des visages que l'on ne reverra jamais, une oeuvre inaccomplie, une vie, des vies arrêtées comme les aiguilles d'une pendule à 4h 52...

Et tout comme pour tout évènement tragique lorsque meurent ou disparaissent des gens en un certain nombre, la dimension dramatique demeure la même, que ce soit par fait de guerre, de violences ou d'accident ou de maladie... Et chaque jour dans le monde entier par fait de guerre, de violences ou d'accident, meurent plusieurs dizaines de personnes en même temps... A tel point que cela passe presque inaperçu, et comme “coulant de source”, cette source de sang, de souffrance, de désespoir et de larmes, qui coule de couloir d'hôpital en allées de cimetière... Mais “la vie continue” et seuls, les “grands évènements”, ceux qui sont médiatisés, ont un impact sur l'opinion publique, les foules, les femmes et les hommes du monde...

Ayant fait dernièrement en mars 2009, le voyage en avion de Paris à Cayenne, dans des conditions atmosphériques et climatiques tout à fait exceptionnelles et favorables en cette période de l'année sur l'Atlantique, n'ayant vu le “pot au noir” que comme une lointaine “muraille grise et blanche” immobile et figée telle une écharpe gelée sur un immense dos bleu de l'autre côté de l'équateur... Et ayant dans ma famille une femme pilote de ligne (la fille de l'une de mes cousines)... Je ne pouvais à l'annonce de la disparition de l'AF 447 d'Air France dans l'Atlantique le 31 mai 2009, qu'être profondément bouleversé...

Il n'en demeure pas moins que tous ces êtres humains qui eux aussi, chaque jour de la Terre, disparaissent par dizaines lors de faits de guerre, de violences ou d'accidents... Ne sont jamais pour moi des êtres vraiment “anonymes”... Pas plus que ceux qui se trouvaient, le 31 mai 2009, à bord de l'AF 447 d'Air France... D'ailleurs, qui se trouvait ce jour là dans cet avion? Qui sont ces 228 personnes? Peut-être des gens que je pourrais ou aurais pu connaître... Mais sûrement pas des “anonymes” au sens réel de l'anonymat...

Je le redis encore : la dimension dramatique d'un évènement de ce type ou par fait de guerre, de violences, de maladie contagieuse ou d'accident, demeure la même. Ce sont des rêves foudroyés, de l'inaccompli, des visages que l'on ne verra ou que l'on ne retrouvera plus jamais... Et c'est bien cela, la “dimension dramatique”!

Bien sûr, le rôle du journaliste, du reporter, c'est de parler et d'écrire sur l'évènement, et d'être en mesure de produire des images sur l'évènement... Soit dit en passant, dans le cas de la disparition de cet avion, il n'y a pas “grand chose” à montrer : une surface lisse et déserte d'océan, quelques objets flottants, un sac à main, une écharpe, un animal en peluche, un petit sac de voyage...

Et la permanence, la pesanteur, la “planéarité” de la “dimension dramatique”; le fait que tous ces êtres qui souffrent et meurent après avoir rêvé, essayé, espéré, combattu, vécu... Disparaissent isolés ou ensemble... Cela, oui, cela dis-je, c'est le rôle de l'écrivain, du poète, du penseur, du philosophe, de l'intellectuel, d'en parler... Et c'est aussi le rôle du simple citoyen du monde que l'on est chacun de nous, d'en parler... Car c'est ainsi que la “dimension dramatique” de l'évènement, des évènements... Peut repousser cette autre dimension d'indifférence et de “fatalité d'un ordre des

choses” (en particulier l'ordre de la guerre, de la violence et de la confrontation brutale)...

Un Grand Vivant

La mort c'est un “Grand Vivant” qui n'a pas plus de chances d'exister que du temps où il était un vivant parmi les vivants...

L'on entre dans la mort tel que l'on fut de son vivant. Et la différence entre ce “vivant parmi les vivants” que l'on était, et ce “Grand Vivant” que l'on devient” ; c'est que le “Grand Vivant” ne peut plus s'exister : il ne peut alors exister que si l'on l'existe...

Proverbes et maximes

J'en connais peu, par coeur, de ces proverbes et de ces maximes et autres pensées d'auteurs que l'on apprend à l'école ; parce que j'étais mauvais en récitation...

Alors je les invente... Mais je suis aussi mauvais dans la récitation de ce que j'invente...

Ne pouvant retrouver mot pour mot ce que j'invente, j'écris ce qui me vient à l'esprit et me semble digne d'être retenu...

Si toutefois cela se perdait, il m'en demeurerait l'essence, et dans ma vie la trace où porter mes pas...

Promenade autour du lac de Gérardmer

Je ne puis passer devant ce banc là, près d'un petit pont de bois sur l'esplanade du lac de Gérardmer, enjambant un ruisseau aménagé... Sans me souvenir de ce jeudi après midi de février en 1996 lors du festival Fantastic' Art”...

Un “petit vieux” de plus de 80 ans était assis sur ce banc en plein soleil. Il était tout seul et à côté de lui sur le banc, était posé un poste de radio qui diffusait de la musique “à tout bringuezingue”... Ce “petit vieux” se faisait la fête tout seul alors que passaient devant lui bon nombre de festivaliers... Et de fort chic et jolies festivalières... Qui ne le regardaient pas...

En ce tout premier jour de février à Gérardmer dans les Vosges “hivernales”, le ciel était d'un bleu absolu, le soleil absolument éclatant, et la température de l'air digne de celle d'un jour de juillet... (et oui, dans les Vosges, il peut faire ce temps là en février ; tout comme neiger un 15 Août à la Roche du Diable entre Gérardmer et le col de la Schlucht!)

J'ai senti à ce moment là, devant ce banc devenu orchestre et en face de ce “petit vieux” devenu “vacancier sur la côte d'Azur au lac de Gérardmer”... Que la solitude pouvait être dans la vie d'un être humain; aussi étrangère, aussi absente ou aussi inconsistante que l'ombre d'un visage dans la lumière d'un été Vosgien en plein hiver...

Aux côtés et au milieu des humains dans l'évènement...

... Toute forme de “mise en scène” dans la représentation ou dans la relation orale ou écrite d'un évènement dramatique, est impudique...

Ce que je dis être “la dimension dramatique” d'un évènement (accident, fait de guerre, violence, suicide, maladie, famine, épidémie, catastrophe naturelle)... N'est jamais une “nécessité” ni quelque chose dont on doit comme par “devoir” prendre conscience “à chaque instant de notre vie”... C'est à dire une “nécessité” ou un “devoir de conscience” qui aurait le pouvoir de nous “faire changer” (en mieux, en plus “humain”, en moins indifférent)... Car dans ce cas ce n'est plus que de la “morale”... Et une manière “un peu anesthésiante” pour nous “consoler” ou nous permettre de “mieux vivre ensemble” durant le temps qui suit l'évènement...

La "dimension dramatique" c'est cette réalité omni présente chaque jour de la Terre, qui est toujours et immuablement la même dans chacun des évènements tragiques de la vie des femmes, des hommes et des enfants de cette planète, mais qui nous impacte personnellement ou non, et dont nous avons chacun de nous un "ressenti" différent, une "approche" ou une réflexion différente... Sinon, pas d'approche ou de réflexion du tout...

Cependant, je le redis encore : beaucoup plus sans doute que les journalistes, les reporters, les chroniqueurs et les médias ; dans la "traduction" de cette dimension dramatique, dans son évocation et dans la manière dont on en témoigne (qui ne doit jamais être une "mise en scène")... Les écrivains, les poètes, les philosophes, les penseurs... Et les gens de religions (pour les croyants en un Dieu)... Ont certes, une oeuvre de parole ou d'écriture à réaliser en face de cette dimension dramatique aux côtés et au milieu des humains...

Une dimension d'humanité

Je pensais, après la disparition de l'AF 447 d'Air France dans l'océan Atlantique, aux lectures que j'avais faites des livres d'Antoine de Saint Exupéry, à Mermoz et la grande aventure de l'Aéropostale vers l'Amérique du Sud...

Et je pensais aussi à la "grande famille" (si l'on peut dire) des navigateurs du ciel (pilotes, hôtesses et stewards) ; aux rêves, à l'expérience vécue, au ressenti, aux connaissances techniques et à la formation suivie, de tous ces gens de l'air et de l'espace...

Et je me disais qu'au delà de la dimension dramatique qui est et restera toujours celle de chacune de toutes les tragédies de l'aviation civile ou militaire.. Il y a aussi une autre dimension : une dimension d'humanité dans toute sa profondeur, dans tout son sens, dans tout ce que cette dimension d'humanité implique dans la vie personnelle et relationnelle de ces gens qui passent leur vie dans le ciel et dans les nuages...

Je pensais encore à ce livre dont je ne me souviens pas le nom de l'auteur et qui fut écrit en souvenir d'un évènement dramatique... Et authentique.

C'était une équipe de footballeurs Argentins dont certains d'entre eux je crois, étaient accompagnés de leur famille, et qui devaient se rendre de Buenos Aires à Santiago, un jour du mois d'août en plein hiver austral. Leur avion s'abîma dans les Andes à quelque 3500 mètres d'altitude sur un plateau rocheux recouvert de neige et de glace. Tout autour et à perte de vue l'on n'apercevait que des pics et des aiguilles, des murailles disloquées et des flancs rocheux abrupts. Un vent glacial soufflait avec violence, il n'y avait aucun oiseau ni aucun animal en vue, seulement de longs rouleaux déchirés de nuages sombres chargés de tempête et d'aiguilles de glace. Et tout le plateau était comme brisé, éclaté en morceaux séparés par de profondes crevasses dont on ne voyait pas le fond, ou percé de bouches béantes aux lèvres gonflées et gelées... Un paysage d'une violence inouïe!

Quelques survivants, peut-être deux ou trois tout au plus, au bout de deux mois, parvinrent un jour de printemps dans une vallée Chilienne...

Comme aurait pu dire Mermoz : " Ce que ces gens là ont fait, aucune bête n'aurait pu le faire "...

Antoine de Saint Exupéry est (et demeurera toujours) l'un de mes écrivains préférés...

D'ailleurs j'ai une partie de son oeuvre dans un livre de la collection La Pléiade... Une sorte de "Bible" si je puis dire...

Je me souviens d'un commentaire sur un forum... D'une réflexion d'un auteur écrivain membre de ce forum, en réponse à une évocation que je fis de l'oeuvre de St Exupéry... Il disait que St Ex était "macho", que son univers n'était qu'un univers d'hommes et d'exploits aéronautiques, et que de surcroît il était plutôt "de valeurs traditionnelles" et qu'il s'étonnait qu'un auteur tel que moi (si atypique et si anticonformiste et si anarchisant" puisse apprécier Saint Exupéry...

A dire vrai, je n'ai jamais trouvé nulle part, chez aucun écrivain encore, une telle "dimension

humaine" (je veux dire à ce point là)...

Certes, beaucoup d'écrivains ont de la "dimension humaine"... Mais celle de St EX est vraiment tout à fait particulière : nous sommes bien là dans une dimension d'émotion, de poésie et de réflexion que je qualifie de "révolutionnaire"... (quelque chose qui à mon sens fait défaut dans le monde d'aujourd'hui, mais peut être retrouvé, ou "réinventé")....

En face de ce "vide"(le vide de la pensée, de la réflexion et de la poésie, au profit d'une autre culture, la culture de l'immédiateté et de l'effet médiatique et de l'émotion formatée)... En face de ce "vide", oui, je souffre comme on peut souffrir d'une fracture aussi pernicieuse, aussi béante, qu'inacceptée... Et je sens qu'au fil des années, dans cette traversée de la vie qui est la mienne, un fossé de plus en plus grand se creuse entre deux sortes de cultures fondamentalement différentes l'une de l'autre : une culture à laquelle j'adhère (et qui, en quelque sorte me ressemble"... Et une culture dont je ne puis supporter qu'elle nous envahisse et nous pervertisse, une culture que je suis prêt à combattre au risque d'y "laisser ma peau" parce vivre sous son empire, c'est pire que de mourir...

Un livre, un site ou un blog...

Finalement je crois, pour un auteur ou pour un écrivain, vu "l'usine à gaz" que c'est pour produire un livre, surtout un "vrai livre", vu la diversité dans les offres de service qui existe dans toutes ces "usines à gaz", vu le temps qu'il faut pour qu' enfin le livre "sorte"...

Et vu la difficulté qu'il y a à "promouvoir" le livre de telle façon qu'il soit un peu lu et son auteur découvert...

Autant entretenir un site ou un blog qui soit "autre chose" qu'une simple "vitrine" ou "journal personnel"... C'est à dire plus encore que ce que peut contenir un livre ou des livres...

J'ai dit une fois qu'un site ou qu'un blog ne pouvait être à lui seul, une "oeuvre littéraire" complète (sans l'existence de livres publiés)... Mais je crois (et l'avenir nous le dira) qu'un site ou qu'un blog d'écrivain a peut-être pour destin de se "dimensionner" différemment en évoluant vers ce que l'on peut qualifier d'oeuvre littéraire...

Et là, pas "d'usine à gaz", pas de temps d'attente d'acceptation, de publication par qui que ce soit, une liberté absolue ,mais une liberté qui "suppose" une "conscience, une réflexion, un travail,, une responsabilité de la part de l'écrivain... (la liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi avec)

... Le site ou le blog, de surcroît, a un autre avantage : il peut être une magnifique symbiose entre l'écrit, l'image, le son et le mouvement.

La liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi avec

En écrivant ceci : "la liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi avec"... C'est avec une "certaine émotion" que je l'écris (et que bien sûr je le pense)...

"N'importe quoi" , c'est en fait ce qui fait perdre son sens à la liberté. Et la liberté perd son sens à partir du moment où celle que l'on prend soi même fait perdre la liberté aux autres humains, les humains qui nous sont proches,tout d'abord, et les autres humains plus généralement et dans la relation que nous avons avec eux...

La liberté n'a que faire de toute "morale", de tout code social, de toute "éthique", de tout principe ou de tout règlement régissant la vie des hommes... Elle n'est pas l'affaire d'un seul et unique "acteur", elle est une conscience vive et aiguë de l'existence de l'autre. Elle est la plus grande richesse que les hommes sur cette Terre puissent partager.

Et dans le partage de la liberté, dans le vécu de la liberté, dans ce qu'implique la liberté dans la vie des hommes, c'est à dire dans la conscience, dans la responsabilité et dans la réflexion qui lui sont inséparables ; elle abolit les frontières, les tribunaux, les états, les lois, les gouvernements, les polices et les armées...

Ces oiseaux là...

Certains oiseaux qui ne sont pas cependant si “étrangers de passage” ne viennent jamais sur “ces bords de fenêtres là”...

En ouvrant ma fenêtre – avec son bord de fenêtre – ce matin là ; je me dis que ces oiseaux là, on ne les voyait plus! Ils ne se posent plus sur les bords de fenêtre. Et des fenêtres, et des bords de fenêtre, j'en vois de toutes parts et de toutes sortes : ouvertes, fermées, avec leurs bords “miettés” ou “grainés” ou encore seulement “rayonnés” de soleil...

Une petite fiente de ci de là... Sur un bord de fenêtre... Peut-être même sur mon bord de fenêtre aussi...

Et cette “science” que l'on dit être prospective (et parfois divinatoire) de ces fientes occasionnelles , cette “science là” je ne l'ai pas...

La fiente ne me dit pas l'oiseau qui est venu, ni le chant de l'oiseau...

... Un autre matin je me dis : “Il y a six mois je pensais que si l'oiseau que j'étais ne chantait plus sur des bords de fenêtre, il aurait tout de même chanté jusque là, l'essentiel de tout ce qu'il pouvait chanter en sa vie...

Mais il fallait encore que tout ce qui fut chanté depuis ce matin d'il y a six mois, le fût...

La numérisation du vivant

On numérise l'image, le son et le mouvement...

Parviendra-t-on à numériser les odeurs, les fragrances ?

L'image c'est de la lumière, de très petits points de lumière. Et la lumière ce n'est pas de la matière. Ce sont des particules : les photons.

Le son c'est des ondes, pas de la matière non plus.

Le mouvement est une succession très rapide d'images dans une continuité ou dans un sens...

Mais pour les odeurs ou les fragrances, les éléments constitutants sont des atomes, des molécules...

Et donc de la matière.

Imaginons une goutte d'eau, ou un grain de poussière, numérisé : ce serait la plus grande révolution ou innovation technologique de tous les temps...

Une “porte ouverte” sur la numérisation d'organismes simples, puis d'organismes plus complexes.

La numérisation c'est un “voyage dans l'espace” : l'image, le son, le mouvement sont émis en un lieu et reçus en un autre lieu.

La numérisation est une forme de traitement et de transformation de l'image, du son et du mouvement jusqu'à la reconstitution.

Numériser un atome, une molécule, une odeur, une fragrance, une goutte d'eau, un grain de poussière, un organisme simple... Puis un être vivant, c'est traiter et transformer tout cela pour le reconstituer en un lieu ou en un espace donné.

Une fois numérisée, la matière peut-être, tout comme l'image, le son et le mouvement, stockée ou enregistrée sur un support informatique, ou directement transmise vers une destination précise.

... L'ère de la numérisation du vivant, sera-t-elle l'ultime étape du développement de la technologie?

J'imagine ceci :

Je viens te voir dans un mail, en pièce jointe. Si tu me supprimes, je ne suis pas mort, je suis sur une clé, je suis sur un disque dur, je suis sur un fichier dans “windows live sky drive” ; je suis aussi “au vrai” pour le temps de mon existence, et encore “au vrai” dans le fichier où je suis numérisé... Jusqu'à la fin des temps ou l'usure complète du support ou le “tilt final” de windows live... Je peux me diffuser, multiplier les “copier/coller”, et si ce n'est plus moi qui me diffuse, d'autres me

diffuseront.

Tu ne peux pas me tuer! Tu peux seulement me zapper, me mettre en corbeille, effacer la pièce jointe...

Et si la numérisation du vivant existait déjà dans la "mécanique du cosmos" sous la forme de "reproductions" n'étant jamais des "clones" mais des "ressemblances" aussi diverses et uniques les unes que les autres?

Un signal émis : trop tôt ou trop tard ?

Fut émis un signal d'une beauté inouïe. Mais le monde qui le devait recevoir ne demeurait dans l'espace qu'une écorce, une chrysalide...

Il existait dans l'espace un autre monde qui était une ressemblance, une sorte de copie numérique du monde chrysalidé. Un monde tout aussi unique... Et c'est ce monde là qui reçut le signal.

Le ruisseau des vanités

Si tout est contestable (ou relatif), si tout est vain, si tout n'est que verbiage, si tout n'est qu'hypocrisie, si tout ne veut rien dire, si tout n'est que confusion, si tout n'est qu'apparence, si tout n'est que tapage, si tout n'est que caprice ou inclination subite et ostentatoire du coeur et de l'esprit... Si tout ce que l'on dit ou écrit est tout cela, oui...

... Alors autant ne rien dire, ne rien écrire...

Et vivre sa vie tout simplement, sans "faire de vagues"; et faire du "tourisme" gastronomique, culturel, paysagique, festivalique, campinguesque, muséique, sportif, érotique et autre... Et même du "tourisme relationnel"...

A quoi bon forummer, bloguer, siter, écrire des tapuscrits ou des livres ; polémiquer, ironiser, argumenter, aciditer, ennemouriser (et parfois tout de même aimer)... Et s'exister, penser même?

Autant rire ou pleurer tout seul, pour autant que cela vienne "tout de go" et que dans l'heure qui suit, l'on aille aux escargots, à la pêche, à la plage, aux champignons ou à un concert ou au cinéma... Ou que l'on ouvre un livre qui, comme disait Simone de Beauvoir, "sauve du désespoir"...

Dire ou écrire que c'est si beau... Ou si laid ; confettiser ses rêves, à quoi bon ? Pour qui, pourquoi ? Le verdict éternel, c'est l'indifférence ; ou cette admiration, ou encore ce désamour qui, autant l'une que l'autre (l'admiration ou le désamour)... Sont un grand silence blême.

Il ne reste pour traverser ce silence blême, qu'à prendre un enfant par la main, à poser un doigt sur la joue d'un vieillard ou d'un malade, à donner une petite pièce à un sans abri qui a faim... Et à faire toutes ces "petites choses" tout au long de sa vie, pour les autres... Dans le silence.

Elections Européennes 2009

J'ai toujours aimé le bleu du ciel... Mais le bleu des "demi camemberts" électoraux, ça j'ai jamais aimé!

Voici quel est mon "ressenti" :

Les "droites" en progressant, confirment l'existence d'une sorte de "consensualité sens-du-mondique" à laquelle semblent se rallier beaucoup de gens en Europe (sans doute pour raison de maintien de ce dont on jouit peu ou prou sachant que dans une "autre aventure" plus "révolutionnaire" ça serait pire ou trop risqué)...

Les "gauches" s'effondrent (sans doute parcequ'elles ne prennent pas vraiment parti contre la consensualité du monde, et qu'elles demeurent "figées" sur des "valeurs" et des "cultures" d'un 20ème siècle révolu... Et qu'elles imaginent encore envers et contre tout qu'on peut à la fois vivre avec ces anciennes valeurs et "bien vivre" dans le contexte actuel...

Les "droites dures" progressent aussi (sans doute à cause des flux migratoires, d'un certain antisémitisme, de nationalismes plus ou moins exacerbés et de l'idée qu'elles se font de "l'ordre

social"... Et en se servant de certaines aspirations "de gauche" qui séduisent les "classes populaires"...

Enfin - et c'est peut-être là le plus "positif"- l'écologie (et ce qu'implique l'écologie dans la vie des gens) progresse assez nettement (sans doute parce que les projets qu'elle porte et met en oeuvre, commencent à produire leurs effets et à convaincre un plus grand nombre de gens)...

En dehors de tout cela notons aussi la poussée (ou le maintien) des forces ou des mouvements "anti capitalisme" qui "pèse" un peu néanmoins...

Et n'oublions surtout pas que 6 Européens sur 10 n'ont rien voté!

Eveillé et écoutant, dans les rumeurs de la nuit...

Dans "David Copperfield" de Charles Dickens, un passage me revient souvent en mémoire tout au long de ma vie...

Celui où le personnage principal du livre évoque son camarade (ou ami) s'endormant toujours dans la même position, de côté, et son bras étendu hors du lit, la tête reposant sur ce bras...

Beaucoup plus encore que les mots même de Charles Dickens dans ce passage, mots sobres et émouvants dans leur simplicité et dans leur précision, évoquant si bien l'être endormi... C'est le sens profond, c'est l'atmosphère, c'est la poésie de ce passage qui me frappe et dont je ne cesse de me souvenir...

Les êtres endormis dans la position où ils se trouvent comme d'instinct, de préférence ou d'habitude ; m'ont toujours ému.

Lorsque j'étais pensionnaire au lycée Victor Duruy de Mont de Marsan entre 1962 et 1967, éveillé au milieu de la nuit dans les rumeurs et dans les ombres de la nuit, je regardais mes camarades endormis, j'écoutais leur respiration, et en ces moments là il me venait de "grandes pensées", une émotion étrange et très belle, et il me semblait alors que tout ce qui vivait en chacun d'entre eux, de ces êtres si animés dans les cours de récréation ; me parvenait comme des secrets chuchotés à l'oreille, ou comme des dessins d'enfant suspendus dans un petit coin de grenier où personne ne va mais un petit coin de grenier devenu soudain accessible...

Et j'eus par la suite, quelques années plus tard, la même impression, la même émotion, à ces camarades d'auberge de jeunesse endormis, rencontrés au hasard de quelque route...

Leur respiration devenait parole. Et alors je sentais tout ce qu'ils existaient, tout ce qu'ils s'existaient... Dans le silence de ces nuits d'été que des matins très clairs venaient bien vite peupler d'oiseaux et éclairer de la lumière du jour. Et le jour était toujours nouveau, tel un jour empli de tout le passé, de tout le présent, de tout l'avenir à lui seul...

Comment concevriez vous le jour de votre centenaire ?

Je serais photographié à côté d'une jeune et jolie femme très bien habillée, très chic, très élégante et d'une gentillesse à en "mourir de régal"... Ou même de plusieurs jeunes et jolies femmes...

Il n'y aurait pas, sur la table de fête, un énorme gâteau plantureux avec plein de bougies dessus... Mais un saucisson 10% seulement de "matière crasse", une bouteille de pinard, quelques petits gâteaux "qui coulent pas" et sans doute des bouteilles de champagne...

Il y aurait "toute une flopée" de journalistes et j'en profiterais pour parler de mon site et de mon blog... Et des bouquins que j'ai écrits...

Parce que "avoir cent ans" c'est un "grand évènement", et comme les journalistes venus me voir seraient des gens d'une "certaine dimension d'humanité et de sensibilité"... Mon site et mon blog auraient un certain succès , même auprès de personnes qui auparavant et toute ma vie durant, m'avaient trouvé confus, oiseux, trop long ou trop idéaliste...

Il va sans dire qu'en 2048 (je suis né en 1948) le sommaire de mon site "battrait un record de défilement", que je serais dans plus de mille pages de Google, et qu'il faudrait plusieurs livres de la

collection “La Pléiade” pour rassembler tout ce que j'ai pu écrire dans ma vie, avec les correspondances, les courriels aux amis, etc.

Je louerais des vélos pour qu'ensemble, avec les journalistes venus me voir, on fasse un “tour en ville”, et avec les jeunes femmes je ferais un tour “d'auto-vélo” (arrêt devant chaque boutique de prêt à porter ou de mode féminin)...

Je raconterais des histoires drôles, et le soir nous dormirions tous dans un grand dortoir d'auberge de jeunesse ou de refuge... Après avoir fait la “plus belle fête de ma vie”...

... C'est vrai : “avoir cent ans” c'est quand même un “sacré évènement – trampoline”!

... “ Il y a de ces rêves d'enfant qui sont à la limite d'être des rêves d'adulte, et donc tout près d'être pris au sérieux par celui ou celle qui a ces rêves dans sa vie : ce sont ces rêves là qu'il importe peut-être de traiter en sa tête avec un certain humour et une certaine dérision... Afin d'éviter que ces rêves nous “mangent la tête”.

... Il y a de ces rêves qui ne sont que des rêves d'adulte parce qu'ils ont perdu ce qu'il y avait d'enfant en eux, ont grandi trop fort et trop vite et ont parfois fini par empester leur entourage : ces rêves là, il importe mais avec une certaine prudence, de les dénoncer ; avec résolution de ne pas se laisser impressionner par eux...

... Il y a ces rêves de vieillards, aussi vrais et aussi émouvants que ceux des enfants : ces rêves là ne meurent jamais... “

Le paon d'Yvette

Il avait sa paone! Mais la paone qui dormait toujours au pied d'un arbre, fut surprise une nuit par un renard...

Alors le paon demeura seul.

Léo chantait de février à août, vingt à trente fois dans la journée et parfois une ou deux fois la nuit...

Jamais je n'ai autant aimé ce chant là, que celui de tout autre oiseau... Peut-être parce que le cri du paon, celui d'Yvette ma voisine, celui de tous ceux que j'ai entendus, me semblait être l'expression d'une traversée de vie ; d'une vie comme un été orageux de lumière bleue, d'ombres chaudes de nuages et de bruissements de feuilles...

Un jour j'ai imaginé que Léo pouvait penser et ressentir comme un humain... Mais alors comment répondre à ce chant? Avec seulement des mots d'humain?

Et Léo un jour d'août, alors que son cri déjà s'éteignait dans une lumière de fin d'été, fut blessé dans un combat qu'il eut avec un chien et mourut...

Désormais la traversée se ferait sans le cri de Léo...

Les lapins se sont endormis

Dans Yucib's Corner, cet espace de pré vert et hirsute, en cette “solstistique” période de l'année ne gambaderont plus de lapins...

Les lapins se sont endormis... Peut-être montreront-ils le bout de leur museau entre deux nuages passant et devenant poussière de brume ?

Sans doute lorsque le soleil de midi aura un peu baissé dans le ciel, reviendront trotter dans le pré vert et hirsute, les lapins...